

Bulletin de la Postulation

Neuvaine de décembre 2018.

Jean-Marie de la Mennais, missionnaire au “zèle de feu”

Toute la vie de Jean-Marie a été remplie d'un « *zèle de feu et d'un courage de fer* », suivant la formule bien connue dans la Congrégation.

Déjà comme enfant, puis comme adolescent, Jean-Marie a admiré le zèle des prêtres clandestins qui risquaient leur vie pour défendre la foi. Lui-même a vécu ce christianisme persécuté, de même que la résistance spirituelle. Il a décidé d'être du côté de l'Église et fidèle au pape : pour cela, il a accepté les renoncements et affronté les périls, sans jamais remettre en cause ses choix.

Une fois passée la tempête révolutionnaire, il s'est consacré aux études et a fait l'expérience concrète de ces temps difficiles. Il a choisi des maîtres et des associations qui le guideraient dans la voie de la fidélité à l'Église de Rome, au pape, à la grande tradition chrétienne, avec le projet de renouveler la foi et de la répandre dans une société qui commençait à se séculariser.

Ses premières expériences pastorales ont été à la mesure des besoins de la « *nouvelle mission* », après que la Révolution eut détruit les anciennes institutions ecclésiastiques. Dans cet esprit il a formé de nouvelles générations de prêtres au petit séminaire de Saint-Malo. Il a été très actif comme vicaire en paroisse. Il a réfléchi, avec son frère Féli, à des projets audacieux pour ouvrir les nouveaux chantiers de l'Église du 19^e siècle : les missions, les études ecclésiastiques, les journaux catholiques, une culture de qualité inspirée de la foi, l'œcuménisme, le renouvellement du clergé, l'engagement des laïcs dans la vie politique, les universités de l'Église...

Adulte, il est absorbé par les activités pastorales ; surtout à partir de 1815 où il devient vicaire de l'évêque de Saint-Brieuc, puis son remplaçant. À partir de ce moment-là on remarque chez lui une activité encore plus débordante, mais soutenue par une profonde « *spiritualité d'homme d'action* » (cf. f. Friot) : contacts fréquents avec les prêtres, réconciliation des prêtres infidèles, missions populaires auxquelles il participe activement, confessions extraordinaires, animation des associations de jeunes, activités couronnées par la fondation de deux Congrégations pour l'éducation et l'instruction chrétiennes de la jeunesse.

À cela, Il faut ajouter le projet ambitieux de la Congrégation de Saint Pierre, qui devait apporter à la France - et au monde - une contribution importante pour la diffusion de la foi dans le nouveau contexte social laïcisé.

Fort de sa propre formation, avec la collaboration de prêtres bien formés, tous investis dans le domaine de la communication, de la culture, de la politique, il devait apporter sa contribution à la construction de la nouvelle société sur des bases chrétiennes. Mais ce projet ne réussit pas à se développer, non pas tant à cause de la « rébellion » de Féli, mais du fait d'un manque de préparation générale pour porter un projet missionnaire aussi grandiose.

Mais Jean-Marie ne s'arrête pas là. Il commence à se consacrer, de manière plus intense encore, à ses deux congrégations enseignantes de religieux et de religieuses, comptant sur elles pour reconstruire les bases d'une société juste, fraternelle, libre, solidaire par l'éducation chrétienne des nouvelles générations. Par la suite, il étend cette œuvre également aux colonies françaises d'Outre-mer, une véritable épopée de dévouement héroïque, de sacrifices, de révolution sociale près des populations opprimées et sans perspectives.

Toute la vie de Jean-Marie fut une grande aventure missionnaire, pour l'annonce sous toutes ses formes du Règne de Dieu : belle leçon pour nous, aujourd'hui.